

## Avant-propos

Valérie Fasseur

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rlr/3413>

DOI : [10.4000/rlr.3413](https://doi.org/10.4000/rlr.3413)

ISSN : 2391-114X

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 209-215

ISSN : 0223-3711

### Référence électronique

Valérie Fasseur, « Avant-propos », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXIV n°2 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 29 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/3413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.3413>

---



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## Avant-propos

Évoquer la réception médiévale des troubadours en terre d'oc et en terre d'oïl renvoie à un processus presque immédiat, attesté dans une production littéraire qui appartient à la même époque que la poésie dont elle se fait le réceptacle, privé de cet écart temporel ou géographique qui autorise la lecture distanciée d'un Aragon dans *La leçon de Ribérac*, la fixation des figures de troubadours dans tel rôle emblématique assigné par Dante, ou la reconstruction quasi mythique d'une époque littéraire par une autre, comme celle dont témoigne *La Fabrique du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle* (Bernard-Griffiths et alii, 2006). Dans le cadre du vaste projet scientifique, englobant toutes les époques, portant sur la réception des troubadours dont Jean-François Courouau et Daniel Lacroix ont eu l'initiative<sup>1</sup>, le présent dossier, qui occupe deux fascicules de la *Revue des Langues romanes*, exige une approche particulière de la notion de réception : limité à la temporalité et à la géographie les plus proches, il observe la genèse du phénomène de réception de la lyrique des troubadours, le moment où, dans les aires les plus proches et alors que la littérature en langue romane est en cours de formation, des poètes constituent le public originel d'autres poètes qui ne se nomment pas encore ainsi. Le phénomène bien réel d'émulation immédiate qui a entouré la production des troubadours n'a pas été, d'abord, étudié sur le mode de la réception, au sens théorique où l'entend H. R. Jauss, mais sur celui du « rayonnement » (Touber, 1998) ou

---

1. Il s'agit d'un projet coordonnant les universités de Bordeaux, Gérone, Montpellier, Pau et Toulouse.

de la « diaspora<sup>2</sup> », c'est-à-dire au regard premier d'un tissage géographique<sup>3</sup>. La synthèse de Maria Luisa Meneghetti (1984), en adoptant le point de vue théorique de la réception, fait figure d'exception et fonde tout un champ heuristique. L'ensemble de la critique en lien avec le sujet se limite la plupart du temps à des observations ponctuelles, au repérage d'allusions, à la mise au jour d'effets intertextuels ou citationnels, abondants, de fait, dès les premières manifestations de la poésie des troubadours, qui puise dans ces jeux son émulation, sa faculté d'expansion et de renouvellement. Comme le montre Walter Meliga (2018), l'étude de ces relations permet de comprendre comment l'activité des troubadours se construit dès ses origines comme une dynamique de réseaux. L'émulation est si active qu'en à peine deux siècles, la conscience d'un épuisement créatif taraude les poètes, dont Guiraut Riquier, dans une formule célèbre, exprime la lassitude et l'impuissance :

Mas trop suy vengutz als derriers<sup>4</sup>

En réponse à l'essoufflement de la lyrique, le XIII<sup>e</sup> siècle développe, sous prétexte d'en préserver la mémoire, une attitude de renouvellement formel (voir par exemple D. Rieger, 2016), aussi vivace au Nord qu'au Sud. Chansonniers constitués en anthologies, mais développant aussi ces gloses d'un nouveau genre que sont les *Vidas e Razos* ; procédé citationnel à l'œuvre dans les romans à insertions lyriques (McCann Boulton, 1993 ; Paden 1993 ; Simó Torres, 1999) ou dans le *Breviari d'Amor* ; allusions voilées, réservées à un public de connaisseurs au sein d'un corpus par définition impossible à cerner : autant de formes de réception qui impliquent la plupart du temps un réinvestissement herméneutique, moteur d'une vitalité à laquelle la bataille de Muret, contrairement à une idée reçue encore vive à

2. Par exemple, le colloque « La diaspora occitane au Moyen Âge : la culture occitane en Occitanie et ailleurs », hommage à Linda Paterson organisé par Simon Gaunt et Ruth Harvey, Londres, King's College, 5-7 juin 2008.

3. Il s'agit dans ces travaux, en observant des méthodologies très différentes mais toujours philologiques, de reconstituer des réseaux de troubadours à partir d'un critère géographique. Il est impossible d'en établir une bibliographie exhaustive. Retenons, à titre d'exemple, ceux de Miriam Cabré (1999 ; 2011 ; 2017), Gilda Caïti-Russo (2005 ; 2016).

4. Guiraut Riquier, *Be·m degra de chantar tener* : voir Longobardi 1982, v. 16.

date récente<sup>5</sup>, n'a pas porté de coup d'arrêt. Bien au contraire, la croisade albigeoise, au même titre que les croisades d'Orient, a pu favoriser l'échange des cultures du Sud et du Nord, d'oc et d'oïl, et même être le vecteur d'une mutuelle innutrition (Beltran *et alii*, 2014 ; Fasseur, 2016).

La croisade albigeoise, cependant, n'a fait que prolonger et amplifier un phénomène déjà repérable bien plus tôt : la généalogie et l'histoire personnelle d'Aliénor d'Aquitaine, on le sait, ont suffi à amorcer la diffusion de la poésie méridionale en territoire anglo-normand ou champenois (voir par exemple A. Rieger 1995, 207). La littérature d'oïl offre des témoignages de cette circulation et de la connaissance de la lyrique d'oc par les poètes du Nord : souvenir diffus des troubadours dans les romans antiques (Heintze, 1988), mise en fiction des figures de Guillaume IX d'Aquitaine et Marcabru dans *Joufroi de Poitiers* (Sakari, 1993), citations « oïlisées » de troubadours dans les narrations à insertions lyriques, et, plus généralement, « polarité globale », selon l'expression de Pierre Bec (1995, 163) : les exemples ne manquent pas. Ce n'est pas à leur récapitulation que tendent les contributions ici réunies, mais à l'analyse des modalités de réception, considérées dans leur diversité.

Dans cette perspective, les deux volets de ce dossier ne s'ordonnent pas selon la répartition géographique qui consisterait à scinder le Nord et le Sud, la réception des troubadours dans leurs propres terres et dans celles d'oïl. La nature de l'infléchissement herméneutique entraîné par l'acte de réception, voire son écart par rapport à l'œuvre première, dépendent en effet largement, autant que du décalage temporel et du territoire, de la distance générique que l'œuvre réceptrice instaure vis-à-vis de sa source, et c'est cette approche littéraire qui a présidé à la structuration du dossier. Tandis que la relation de réception, simultanée, s'instaure sur le mode dialogique dans le « *partimen* d'En Coine et En Raimbaut », elle s'avère d'ordre compositionnel, spéculaire, dans les œuvres non lyriques. Elle consiste en une véritable « récupération herméneutique » (Compagnon, 1979), qui atteint son paroxysme dans les *Vidas e Razos* ou le *Breviari d'Amor*.

---

5. Pour une remise en question de la persistance de ce regard « décadentiste » dans l'héritage pourtant ancien de Joseph Anglade (1905), voir par exemple Beltran *et alii* (2014).

Le traitement de la musique participe pleinement d'une « esthétique de la réception » (Jauss, 1990) avant l'heure, qui sous-tend celle du texte, avec d'identiques subtilités. En musique ou en texte, plus le jeu citationnel est discret, plus il est exigeant. Non seulement parce qu'il sollicite la connaissance et le discernement du public au sein duquel il opère une forte hiérarchisation, toute courtoise, puisqu'il en détermine le degré de *distinction*, mais aussi parce qu'il fonctionne à l'image de ce qu'Alain de Libera (1984), réactualisant en d'autres termes la notion de « champ de présence »<sup>6</sup> élaborée par Michel Foucault, observe à propos de l'argument d'autorité : moins la citation est visible, moins elle est rapportée à son auteur, plus elle révèle que l'autorité, la notoriété d'un discours, en l'occurrence poétique, a été assimilée, incorporée, par la mémoire collective.

Voilà qui pose un problème méthodologique que l'ensemble des contributions ne prétend pas résoudre. Pour qu'il soit possible, sans abus de langage et pour pallier les difficultés définitoires analogues à celles que posent les contours de l'inter-texte, de parler de réception, il est nécessaire qu'existe entre l'œuvre source et l'œuvre réceptrice un *continuum* identifiable<sup>7</sup>. D'autre part, la citation qui serait la plus à même de révéler l'autorité d'une figure de troubadour serait celle qui ne lui serait pas nommément rapportée et procéderait du sous-entendu d'un acquiescement collectif : une citation dont les vertus gnomiques pourraient masquer l'identité auctoriale aux yeux des ignorants. Or la distance temporelle qui nous sépare des œuvres étudiées brouille inévitablement notre faculté d'identifier de telles citations, dont l'efficacité reposait pourtant sur l'immédiateté de leur perception par le meilleur du public contemporain. Le moment est venu de consentir aux limites de notre investigation, corollaires du redoublement du phénomène de réception qu'implique de lire, en tant que médiéviste d'aujourd'hui, la lecture

6. M. Foucault (1986, 77) définit ainsi le « champ de présence » : « tous les énoncés déjà formulés ailleurs et qui sont repris dans un discours à titre de vérité admise, de description exacte, de raisonnement fondé ou de présupposé nécessaire ; il faut entendre aussi ceux qui sont critiqués, discutés et jugés, comme ceux qui sont rejetés et exclus. »

7. Sans cela, l'étude ne peut consister qu'en une comparaison/juxtaposition de corpus, comme celle à laquelle se livre Pierre Bec (1995, 163), en soulignant les limites méthodologiques de l'exercice.

opérée par des poètes de jadis de poètes antérieurs. Comme l'écrit Jean Starobinski à propos de la pensée de Jauss (1990, 10) :

Tout critique, tout historien, parle à partir de son lieu présent. Mais rares sont ceux qui en tiennent compte pour en faire l'objet de leur réflexion.

Le panorama que nous proposons de la réception des troubadours au Moyen Âge en terres d'oc et d'oïl ne peut que se trouver faussé. Il n'est ainsi pas sûr que les références à Jaufré Rudel ne soient pas sur-représentées, tandis que la discrétion de Guillaume IX d'Aquitaine, de Guiraut de Bornelh, « maître des troubadours » selon sa *vida*, d'Aimeric de Peguilhan ou de Marcabru n'est pas à la mesure du renom de ces troubadours en leur temps ni de la récurrence de leur présence dans la littérature qui leur a immédiatement succédé. La perspective d'une étude de la réception a par ailleurs tout naturellement incité les contributeurs à envisager les œuvres dans lesquelles l'acte de réception était manifeste ou réputé tel, à observer le phénomène de réception à partir d'elles, plutôt que de partir d'un élément lyrique diversement reçu ; les multiples emplois de l'alouette de Bernart de Ventadorn, tant au Nord qu'au Sud, selon des modalités citationnelles et herméneutiques fort variées, auraient pu donner une vision kaléidoscopique du processus. Puisse ce dossier, dans son incomplétude nécessaire, donner l'essor à d'autres travaux qui témoigneront de l'extraordinaire moteur créatif que fut, dès son origine, le *trobar*.

Valérie FASSEUR

Université de Pau et des Pays de l'Adour (ALTER)

### Références bibliographiques

- ANGLADE Joseph, 1905. *Le troubadour Guiraut Riquier. Étude sur la décadence de l'ancienne poésie provençale*, Bordeaux, Féret et fils.
- BEC Pierre, 1998. « Bernard de Ventadour et Thibaut de Champagne : essai de bilan comparatif », *Le rayonnement des Troubadours*, Actes du colloque de l'AIEO, Anton Toubert (dir.), Amsterdam, 16-18 octobre 1995, Amsterdam, Rodopi, 163-171.

- BELTRAN Vicenç, MARTÍNEZ Tomàs, CAPDEVILA Irene (dir.), 2014. *800 anys després de Muret. Els trobadors i les relacions catalanooccitanes*, Barcelone, Universitat de Barcelone, Publicacions i Edicions.
- BERNARD-GRIFFITHS Simone, GLAUDES Pierre, VIBERT Bertrand (dir.), 2006. *La Fabrique du Moyen Âge Âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Représentations du Moyen Âge Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion.
- MCCANN BOULTON Maureen, 1993. *The song in the story. Lyric Insertions in french Narrative Fictions (1200-1400)*, Philadelphia.
- CABRÉ Miriam, 1999. *Cerverí de Girona and his Poetic Traditions*, Londres, Tamesis
- CABRÉ Miriam, 2011. *Cerverí de Girona : Un trobador al servei de Pere el Gran*, Barcelona-Palma de Majorque, Universitat de Barcelona.
- CABRÉ Miriam, 2017. « Un Catalan à Rodez : la contribution du troubadour Cerverí aux débats ruthénois », *Revue des Langues Romanes*, 121, 599-621.
- CAÏTI-RUSO Gilda (éd.), 2005. *Les Troubadours et la Cour des Malaspina*, Montpellier, Publications de l'université Paul-Valéry, 2005.
- CAÏTI-RUSO Gilda (dir.), 2016. « Les Troubadours et l'Italie », *Revue des Langues Romanes*, 120, n° 1.
- COMPAGNON Antoine, 1979. *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, « Points Essais ».
- FASSEUR Valérie, 2016. « Les Écoles de pensée du XII<sup>e</sup> siècle et la littérature en langue d'oc », *Les Écoles de pensée du XII<sup>e</sup> siècle et la littérature romane*, Valérie Fasseur et Jean-René Valette (dir.), Brepols, 23-47.
- FOUCAULT Michel, [1969] 1986. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- HEINTZE Michael, 1988. « La réception des plus anciens troubadours dans le Roman de Thèbes », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, t. 12, 226-241.
- JAUSS Hans Robert, 1990. *Pour une esthétique de la réception*, trad. française de Claude Maillard, Paris, Gallimard.

- LIBERA Alain de, 1984. « De la lecture à la paraphrase ; remarques sur la citation au Moyen Âge », *Langages* 73, 17-29.
- LONGOBARDI Monica (éd.), 1982. *I vers del trovatore Guiraut Riquier*, Pacini.
- MELIGA Walter, 2018. « Posizione e diffusione dei primi trovatori », dans « *Que ben devetz conoisser la plus fina* ». *Per Margherita Spampinato*, Mario Pagano (dir.), Avellino, Edizioni Sinestesia, 567-582.
- MENEGHETTI Maria Luisa, 1984. *Il pubblico dei trovatori. La ricezione della poesia cortese fino al XIV secolo*, Torino, Einaudi.
- PADEN William, 1993. « Old Occitan as a Lyric Language : The Insertions from Occitan in Three Thirteenth-Century French Romances », *Speculum* 68, No 1, 36-53.
- RIEGER Angelica, 1998. « Relations interculturelles entre troubadours, trouvères et Minnesänger au temps des croisades », dans *Le rayonnement des Troubadours*, Actes du colloque de l'AIEO, Anton Toubert (dir.), Amsterdam, 16-18 octobre 1995. Amsterdam, Rodopi, 201-225.
- RIEGER Dietmar, 2016. « *Tot est dit*. Le concept du 'nouveau' dans la littérature médiévale en France », dans *Esclarzir paraul'escura. Regards sur la diversité des lettres médiévales*, Paris, Garnier, 246-268.
- SAKARI Aimò, 1993. « L'influence de la poésie lyrique des troubadours dans *Joufroi de Poitiers* », dans G. Hilty (éd.), *XX<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, t. V, Tübingen/Basel, 355-367.
- SIMÓ TORRES Merixtell, 1999. *La arquitectura del 'roman courtois' con inserciones líricas*, Berne, Peter Lang.
- STAROBINSKI Jean, 1990. « Préface », H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. française de Claude Maillard, Paris, Gallimard, 7-21.
- TOUBERT Anton (dir.), 1998. *Le rayonnement des Troubadours*, Actes du colloque de l'AIEO, Amsterdam, 16-18 octobre 1995, Amsterdam, Rodopi.